

MUCEM



MADÉEN ALGERIA

GÉNÉALOGIE D'UN TERRITOIRE

DOSSIER DE PRESSE

20 janvier au 2 mai 2016

Exposition temporaire

1 esplanade du J4 – Marseille



MUCEM.ORG

CONTACTS PRESSE

Département de la Communication du Mucem

Responsable :

Julie Basquin
Tél. : +33 (0)4 84 36 14 70
julie.basquin@mucem.org

Assistante :

Audrey Jean
T : +33 (0)4 84 35 14 70
audrey.jean@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information :

Muriel Filleul
T : +33 (0)4 84 35 14 74/Mob. : 06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Assistants presse et information :

Anna Badji
T : +33 (0)4 84 35 14 79
anna.badji@mucem.org

Florène Lérique
T : +33 (0)4 84 35 14 81
florene.lerique@mucem.org

Agence Claudine Colin Communication :

Attachées de presse
Christelle Maureau
T : +33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com

Lola Véniel
T : +33 (0)1 42 72 60 01
lola@claudinecolin.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
1. VUE DE LOIN - Un territoire vu du large avant 1830	6
2. TRACER LE TERRITOIRE - De la conquête à la colonisation - après 1830	9
3. CAPTER L'ALGÉRIE - De l'excès de l'imagerie à la fin de l'Algérie française	13
4. AU PLUS PRÈS - Aperçus de l'Algérie après 1962	17
COMMISSARIAT	18
SCÉNOGRAPHIE	19
COLLABORATION SCIENTIFIQUE	20
1. Institut national d'histoire de l'art	20
2. Bibliothèque nationale de France	21
AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
1. Catalogue de l'exposition	22
2. Rencontres scientifiques	22
- Journée d'étude « La recherche et la cité »	
- Colloque international « Explorer, conquérir et représenter un territoire »	
3. Programmation culturelle associée	23
- « Algérie, entre la carte et le territoire »	
- « Nuit vernie »	
- « Mémoires croisées »	
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	27
INFORMATIONS PRATIQUES	30

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MADE IN ALGERIA GÉNÉALOGIE D'UN TERRITOIRE

Au Mucem J4

Du 20 janvier au 2 mai 2016

Mucem J4 - Niveau 2 - 800m²

EXPOSITION TEMPORAIRE

Exposition temporaire, organisée par le MuCEM, en collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art et la Bibliothèque nationale de France.

Commissaire général : *Zahia Rahmani, responsable du domaine Arts et mondialisation à l'Institut national d'histoire de l'art*

Jean-Yves Sarazin, directeur du département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France

Scénographie : *Cécile Degos*

Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de :



L'exposition *Made in Algeria, généalogie d'un territoire* est le fruit d'une étroite collaboration entre l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), la Bibliothèque nationale de France (BnF) et le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem). *Il s'agit de la première exposition d'envergure consacrée à la représentation d'un territoire, l'Algérie. Made in Algeria montre comment l'invention cartographique a accompagné la conquête de l'Algérie et sa description. L'exposition réunit un ensemble de cartes, des- sins, peintures, photographies, films et documents historiques ainsi que des œuvres d'artistes contemporains qui ont arpenté le territoire algérien. Près de 200 pièces sont présentées provenant des plus grands musées français et étrangers, ainsi que des créations contemporaines inédites... Un ensemble de cartes originales, d'une qualité esthétique rare, est pour la première fois montré au public.*

Made in Algeria, généalogie d'un territoire est une exposition dédiée à la cartographie et à son développement dont

la conquête et l'expansion française en Algérie ont été le moteur. Au-delà de l'intérêt topographique et de la beauté esthétique des cartes présentées dans l'exposition, la nécessité de rendre compte de la généalogie de cette aventure et de la subjectivité politique qui s'y est inscrite s'imposait. L'espace blanc de la carte joua un rôle majeur quant à l'invention d'un territoire, de son orientation culturelle et du récit qui a été fait de lui. Ce dernier recouvrira longtemps la possibilité d'appréhender autrement le mode d'être et le passé des habitants de ce pays.

La guerre d'Algérie n'est pas le sujet de l'exposition. C'est ce qui s'est passé en amont de cette guerre qui est présenté. *Made in Algeria, généalogie d'un territoire* veut rendre compte, par les images, la cartographie et les relevés de terrain, de ce long et singulier processus qu'a été, à dire vrai, l'impossible conquête de l'Algérie. Les conflits même résiduels n'y ont jamais cessé durant toute la période de la colonisation.

C'est une exposition dédiée à la représentation d'un pays et de sa terre, l'Algérie. Une tentative de mise à plat d'une aventure moderne qui a commencé il y a plus de deux siècles et dont les effets durent jusqu'à aujourd'hui : la fabrique coloniale d'un territoire.

Lorsque les Français débarquent à Sidi-Ferruch en juin 1830, ils connaissent très mal le territoire de la Régence ottomane. Pour les Européens, seule compte la longue frange littorale. Ensuite, de la conquête d'Alger à la fin de la guerre contre Abd el-Kader, l'Algérie est le domaine des militaires. À mesure que l'armée d'Afrique conquiert le territoire algérien, l'imagerie ne va pas cesser de s'emparer des nombreuses expéditions façonnant une vision de ce territoire. Vision qui se développe par la suite, avec la forte symbolique des noms de lieux. Partout, et jusqu'à l'indépendance, vont se substituer aux noms autochtones des noms nouveaux donnés à des centres de colonisation ou à des villes algériennes rebaptisées. Ensuite, cette représentation se trouvera d'autres objectifs : comme le démontre Todd Shepard dans sa contribution au catalogue, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1962, les commentateurs vont décrire l'Algérie comme une terre d'expansion, une « frontière » censée revivifier la France. Ce pays a été durant plus d'un siècle

un laboratoire majeur dans les domaines de l'agriculture, du tourisme, de l'architecture, des sciences et de la surveillance territoriale. Après l'indépendance, la construction de l'image du territoire algérien et d'une auto-représentation demeure un processus extrêmement complexe.

Cette exposition d'envergure inaugure une nouvelle histoire de la représentation de l'Algérie en France. Les œuvres contemporaines de l'exposition sont pour la plupart inédites. Elles sont de Louisa Babari, Mohammed Dib, Hassen Ferhani, Mostafa Goudjil, Katia Kameli, Mohamed Kouaci, Gaston Revel, Dalila Mahdjoub, Jason Oddy, Raphaëlle Paupert-Borne, Zineb Sedira, Ahmed Zir, Hellal Zoubir. Elles donnent existence à un autre récit de la conquête, elles participent d'un contrechamp, qui pourrait être celui du peuple algérien, tant la qualité du patrimoine exposé ne peut occulter la charge de ce qu'il a effacé.

Le parcours de l'exposition se décline en quatre temps :

- **Vue de loin** - Un territoire vu du large avant 1830
- **Tracer le territoire** - De la conquête à la colonisation - Après 1830
- **Capter l'Algérie** - De l'excès de l'imagerie à la fin de l'Algérie française
- **Au plus près** - Aperçus de l'Algérie après 1962

Porteuse de la nécessité de présenter au public un patrimoine sensible et unique qui ne peut que permettre une meilleure compréhension du présent, l'exposition a bénéficié de la générosité sans faille des responsables de collections publiques et d'un soutien moral et éthique à la hauteur des enjeux culturels, historiques et politiques d'une telle exposition. Leur concours a été décisif. Ils doivent être particulièrement cités, tant les collections exceptionnelles qu'ils détiennent sur l'Algérie ont été mises à contribution : la Bibliothèque nationale de France, le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, le Service historique de la Défense à Vincennes, le musée de l'Armée, les Archives nationales d'outre-mer et les Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international ; mais aussi le Greenwich National Maritime Museum de Londres et le musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville, ainsi que des collections privées : le fonds de la maison d'édition Baconnier, le Centre diocésain des Glycines à Alger, les fonds photographiques Gaston Revel, Mohammed Dib et Mohamed Kouaci.

Le catalogue rend compte de l'histoire du territoire algérien par un ensemble de textes et d'essais inédits de Nacéra Benseddik, Hélène Blais, Daho Djerbal, François Dumasy, Nadira Laggoune, Zahia Rahmani, Jean-Yves Sarazin, Nicolas Schaub, Todd Shepard, Fouad Soufi et Sylvie Thénault. Une collaboration exceptionnelle s'est exercée pour *Made in Algeria* entre trois institutions nationales : la BnF, l'INHA et le Mucem. L'exposition a bénéficié au cours de son élaboration du soutien bienveillant des autorités de la République algérienne démocratique et populaire, de son ministère de la Culture et de l'ambassade de France à Alger.

En partenariat avec



PARCOURS DE L'EXPOSITION

I – VUE DE LOIN - UN TERRITOIRE VU DU LARGE AVANT 1830

SALLE 1

Vue de loin

L'Algérie a connu de nombreuses civilisations. Dans l'Antiquité, l'Afrique du Nord relève en grande partie du royaume de Numidie. Le territoire joue un rôle important sous l'Empire romain, puis chrétien et musulman, où les populations locales connaissent l'apport de nombreuses migrations. Durant longtemps, les cartes ne désignent pas le littoral de l'Algérie comme une zone étrangère au monde européen. Avec la chute de Grenade en 1492 et l'expulsion des maures d'Espagne vers l'Afrique du Nord, une relation belliqueuse s'instaure entre les royaumes et les États d'Occident et le royaume de Tlemcen puis celui de la Régence ottomane d'Alger de 1515 à 1830. Le nom de Barbarie ou de Berberie/Berberia remplace alors les termes de Mauritanie et de Numidie qui désignent le nord du continent africain sur les cartes. L'Algérie est bordée

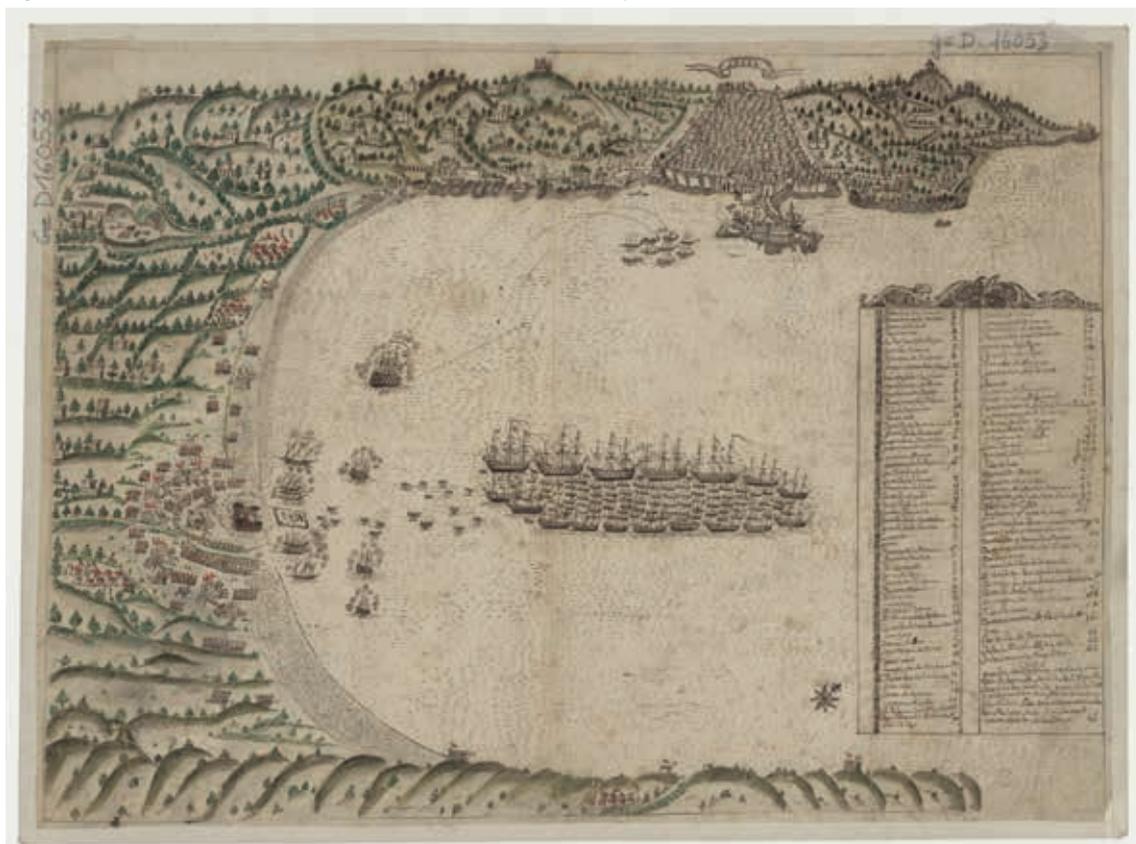
par un littoral de plus de 1 600 km que dominant d'est en ouest les pentes de l'Atlas tellien avec ses hauts plateaux et plaines creuses, jusqu'à sa frontière naturelle, l'Atlas saharien. C'est le plus grand pays d'Afrique. L'exposition montre comment s'est effectuée sur plusieurs décennies la délimitation cartographique de ce territoire.

Dans le courant du XVIII^e siècle, les nations européennes, Espagne, Provinces-Unies des Pays-Bas, Royaume-Uni et France, s'intéressent sous un prétexte économique aux régences ottomanes de l'Afrique du Nord. Ce beau document manuscrit complexe, associant au plan de la baie d'Alger son profil depuis un point de vue situé au large, aurait dû être diffusé par la gravure afin que les marins s'approprient davantage le littoral et naviguent sans risque.



Nicolas Berlinguero, *Plano y Perfil de la Ciudad, y Bahía de Argel*, 1775, carte manuscrite, 49,8 x 71 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

Argel, Lieu inconnu, XVII^e siècle, carte manuscrite, 37,8 x 50,9 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF



SALLE 2

Vue de loin, vue du large

Les territoires de l'Afrique du Nord ne sont pas méconnus des Européens avant 1830. Marchands et voyageurs s'y rendent et les fréquentent librement, même si l'état de captifs contre rançon perdure. De nombreux récits comprenant des descriptions approximatives ou plus précises circulent d'autant plus facilement que le développement de l'imprimerie (inventée en 1454) favorise leur reproduction et leur diffusion. Cependant, compte tenu du rapport conflictuel entretenu de part et d'autre, les Européens considèrent la Barbarie/Algérie et ses villes portuaires comme des zones où la circulation est risquée. La Régence menace pourtant moins la France que d'autres royaumes chrétiens. Alger et ses fortifications subissant sièges et bombardements de 1541 à 1830, il n'est pas surprenant qu'une partie des cartes géographiques et des plans topographiques représentent le territoire et ses environs sous l'angle guerrier.

Cette vue perspective de la baie d'Alger, ni signée ni datée, évoque le débarquement d'un corps expéditionnaire armé au niveau de l'embouchure de l'oued El-Harrach ou de la future grande mosquée d'Alger, de nos jours complètement urbanisées. Argel est la forme espagnole d'Alger et les vaisseaux à trois mâts datent de la seconde moitié du XVI^e siècle. Est-ce le souvenir du coup de force téméraire de Charles Quint qui débarqua en 1541 sur la plage du Hamma (Jardin d'Essai) le 23 octobre ?

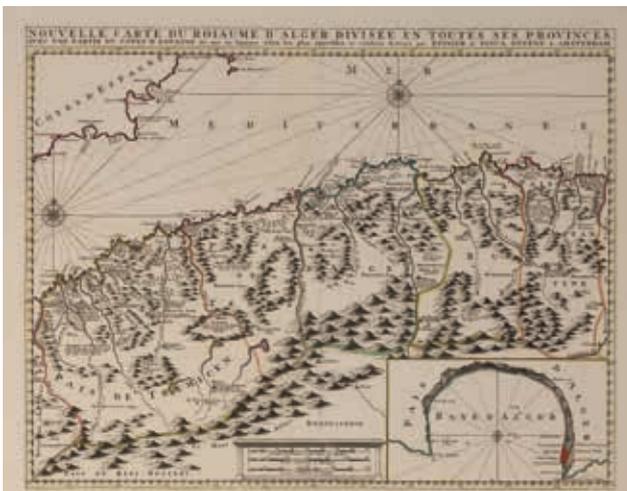
SALLE 3

Vue de loin

L'intérieur se précise

À partir du XVIII^e siècle, les cartes montrent une vue maîtrisée du territoire. Si les imprécisions perdurent pour décrire les terres intérieures, la frange maritime avec son trait de côte et son littoral est, en revanche, particulièrement bien appréhendée à la fin du siècle. L'innovation cartographique dans la représentation maritime constitue un préalable à l'amélioration de la navigation civile et militaire. Les bateaux chargés de marchandises d'Alger, d'Oran, de La Calle partent en direction de tous les ports de la Méditerranée, et tout navigant ou marin sans expérience utilise ces nouveaux outils de navigation. Pour

l'intérieur des terres, le *Traité de géographie* du savant et aumônier anglais Thomas Shaw, paru à Oxford en 1738, marque tous les travaux ultérieurs jusqu'en 1830. De même, les notes précieuses prises par l'espion Vincent Yves Boutin en 1808, secrètement conservées par les militaires au Dépôt de la guerre, sont déterminantes au moment de l'invasion de juin 1830.



Reinier et losua Ottens, *Nouvelle carte du royaume d'Alger divisée en toutes ses provinces*, Amsterdam, vers 1750, carte gravée, 56,2 × 67 cm. Bibliothèque nationale de France © Société de géographie

Au milieu du XVIII^e siècle parut à Amsterdam une nouvelle carte de l'Afrique du Nord montrant le royaume d'Alger et ses cinq provinces : Tremicen (Tlemcen), Tenez, Alger, Bougie et Constantine. Si la géographie des territoires est aussi fautive que celle de la carte du Français Sanson un siècle plus tôt, les auteurs innovent en la truffant de commentaires féconds tirés des récits des voyageurs ou des traités des géographes.



Vincent Yves Boutin, *Reconnaissance générale d'Alger faite en 1808*, 1808, carte manuscrite, 67 × 99 cm. Vincennes, Service historique de la Défense, GR 6 M T.20.6.B.189 (1) © Service historique de la Défense

Dix ans après l'expédition d'Égypte conduite par le général Bonaparte, ce dernier devenu empereur songea à prendre pied en Algérie. Il commanda à son ministre de la Marine, Decrès, une note sur la ville d'Alger et ses alentours. Ce rapport secret fut fourni par Vincent Yves Boutin, ingénieur des Mines, remarquable observateur de la géographie des lieux visités, qui de mai à juillet 1808 « flâna », le livre de Shaw en main, autour d'Alger jusqu'à Sidi-Ferruch qu'il reconnut comme l'unique lieu possible de débarquement pour un corps expéditionnaire.

II – TRACER LE TERRITOIRE – DE LA CONQUÊTE À LA COLONISATION – APRÈS 1830

SALLE 4

Tracer le territoire

La prise d'Alger

Les Français se mettent à tracer, explorer, cartographier, représenter le territoire envahi dès qu'ils débarquent sur les plages de la presqu'île de Sidi-Ferruch le 14 juin 1830. Cela donne lieu à de nombreuses productions : vues et plans d'Alger, cartes des environs de la ville, croquis des surfaces par les colonnes de l'armée d'Afrique. Ce que les soldats ignorent n'est pas relevé et ce qui est détruit disparaît du relevé. Les contours blancs des cartes suggèrent des espaces vierges, des étendues illimitées. Par sa puissance subjective, la pratique cartographique en Algérie participe dès son inauguration sur le sol algérien de l'idéologie de la conquête. L'armée compte dans ses rangs des ingénieurs topographes et de précieux dessinateurs, artistes-militaires. Le modèle de l'expédition militaire et scientifique d'Égypte (1798-1800) est encore vif. Les motivations s'entrecroisent

dès les premières semaines de l'occupation d'Alger et de ses faubourgs : conquête militaire limitée à une « zone utile » et connaissances scientifiques tous azimuts iront de pair durant les premières décennies de la conquête.

Gudin a peint d'après les souvenirs des assaillants et résumé en une unique image les deux faits majeurs de la capitulation d'Alger : le bombardement de la ville par les canons des vaisseaux français positionnés dans la baie dès le 1^{er} juillet ; l'assaut terrestre des fantassins et artilleurs pour la prise du fort de l'Empereur, dernier rempart protégeant la cité, le 3 juillet. Au réalisme des costumes, des armes et des tentes français, le peintre associe un décor essentiellement composé de végétaux et de quelques « villas mauresques », suivant déjà les codes de la peinture orientaliste.



Théodore Gudin, *Attaque d'Alger par terre et par mer*, 29 juin 1830, 1831, huile sur toile, 129 × 193 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

SALLE 5

Tracer le territoire

Avancer dans le territoire

En France, les artistes et éditeurs prennent le relais des militaires et popularisent les nouvelles images de l'Algérie. Sur place, en Algérie, les ingénieurs topographes, sous la protection de la cavalerie, effectuent des levés du relief qui servent à établir les feuilles de la carte de l'Algérie au 1/200 000 et au 1/400 000. La représentation millimétrée du territoire est née instantanément alors qu'aucun schéma de domination n'était arrêté ou ne faisait consensus. Cartographe, conquérir, dominer, telles ont été les motivations des officiers du corps expéditionnaire français mué en armée d'Afrique. Les blancs de la carte disparaissent au gré des reconnaissances et des relevés d'informations nécessaires à la fois au développement de la carte et à la poursuite de la conquête. Trois zones littorales seront d'abord exploitées. Au centre, Alger et ses environs. À l'ouest, Oran et Mostaganem, et à l'est, Bougie et Constantine.



Adrien Dauzats, *Le Passage des Portes de Fer*, 1841, série de six aquarelles et gouaches sur papier, 64,5 x 88 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

SALLE 6

Tracer le territoire

Occuper le territoire

Dès la conquête, les partisans d'une colonisation de peuplement européen travaillent au développement de centres de colonisation. Les premiers Européens sont installés dans des camps précaires. Mais il faut attendre 1842 pour voir s'instaurer une colonisation planifiée des terres « pacifiées » sous le gouvernement de Louis-Philippe : un peuplement à grande échelle d'Européens, citoyens français en majorité. Après les révoltes ouvrières de la révolution de 1848 et l'avènement de la Seconde République, le déplacement de populations s'accélère. La colonisation suppose un transfert de propriété des biens fonciers, ce que le gouverneur général militaire entreprend selon trois modalités : la vente des terres incorporées au domaine public ; la mise sous séquestre des biens des individus et des familles qui se sont soulevés contre l'occupation ; l'achat par expropriation des autochtones détenteurs des biens.

Adrien Dauzats, peintre attaché à l'expédition militaire conduite par le duc d'Orléans (fils du roi Louis-Philippe) et le maréchal Valée – qui, avec l'aide d'informateurs locaux, établit en octobre 1839 la liaison terrestre entre Alger et Constantine –, a réalisé six aquarelles du défilé dit des Portes de Fer. Par l'entassement monumental de murailles calcaires ciselées, de rochers superposés et de pentes abruptes, il rend compte de l'héroïsme des soldats du 17^e régiment d'infanterie. L'expédition, traversant le territoire des Bibans administré par Abd el-Kader, mit fin au traité de la Tafna de 1837 et raviva les hostilités avec ce dernier jusqu'à sa reddition en 1847.



Carte des environs de Philippeville, terrain proposé pour réserve aux indigènes, vers 1840-1842, carte manuscrite sur calque, 42 x 58 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

Après une décennie de présence, la France décide d'organiser la colonisation des territoires par le déplacement des populations locales et de réserver les terres fécondes aux colons amenés d'Europe. Ce processus de « mise en réserve » des Algériens, sur des terres ingrates, déstructura profondément le mode de vie des populations et leurs pratiques du territoire.



Jean Antoine Siméon Fort, Vue générale de l'itinéraire suivi par la colonne expéditionnaire depuis Constantine jusqu'à Alger, octobre 1839, 1841, huile sur toile, 206 x 251 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, photo Christophe Fouin

Dessinateur, aquarelliste et peintre, Siméon Fort a été formé très tôt à la peinture de paysages, genre qui le rendit célèbre en son temps au point qu'il devint familier de la famille royale d'Orléans sous la monarchie de Juillet. Louis-Philippe lui commanda en 1840 plusieurs sujets glorieux de l'armée d'Afrique dont cet exploit qui consista à relier Constantine à Alger par le défilé des Portes de Fer. Le génie pictural de Fort réside dans son traitement surréaliste de l'espace, proposant des vues illimitées d'étendues désertiques et profondes, au climat paisible. Son art est à l'opposé des représentations plus martiales d'Horace Vernet, autre grand peintre de l'Algérie.



Raphaëlle Paupert-Borne, *Peintures de voyage – Constantine 2010*, 2010, série de 20 tableaux sur tuteur bois, acrylique sur toile, formats divers. Collection de l'artiste © Raphaëlle Paupert-Borne, photo David Giancatarina

La pratique de la peinture de voyage est une empreinte de l'artiste. En 2010, elle se rend à Alger et Constantine à l'invitation de l'Institut français avec quelques châssis dans ses bagages. Elle peint sur le motif et vite en extérieur les édifices, les lieux et les passants qui se prêtent au jeu du portrait peint. Chaque tableau est comme un instantané, une image qui se dérobe. Cette pratique, par son rapport aux habitants, rend compte aussi d'une réalité sociale et culturelle.

III – CAPTER L'ALGÉRIE - DE L'EXCÈS DE L'IMAGERIE À LA FIN DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

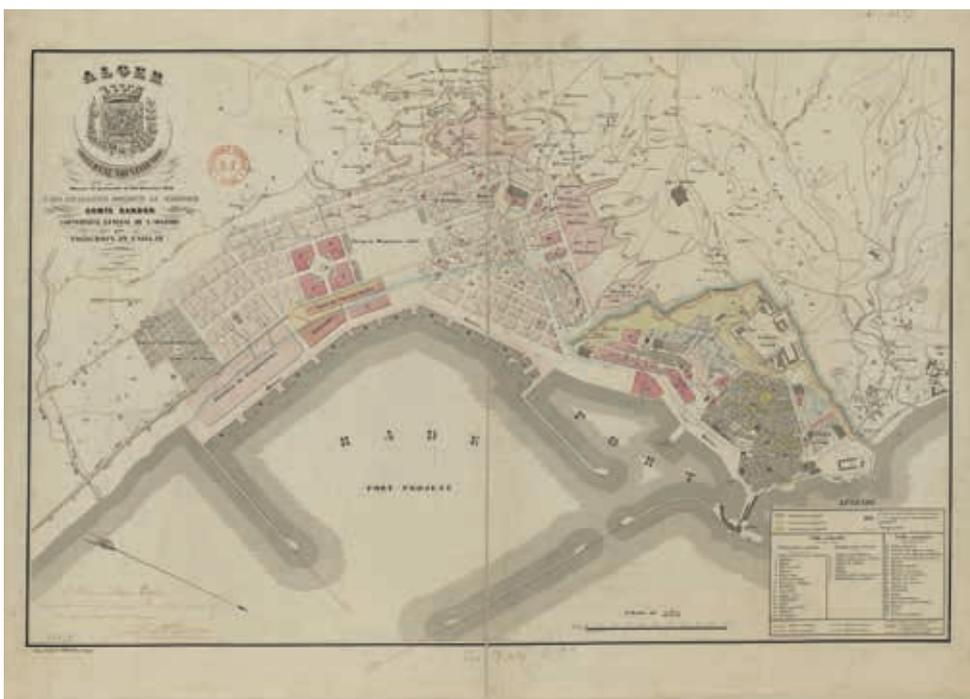
SALLE 7

Capter l'Algérie

Effacer pour contrôler

Pour construire une société nouvelle dont l'Européen devient le pilier, il faut détruire et transformer : supprimer les structures existantes, détruire les lieux d'implantation originels, remodeler l'Alger ottomane et établir une nouvelle ville portuaire. Sitôt la capitale conquise, les Français transforment immédiatement le tissu urbain sur le modèle des villes du Nouveau Monde. L'urbanisme s'inspire du damier : angle droit, rues larges, places, édifices publics, culturels et culturels. L'arrivée massive des colons à partir de 1842 bouleverse le mode de vie et l'économie agricole des autochtones et transforme leurs paysages. L'Algérie conquise, le gouvernement général crée en 1844 une administration destinée à encadrer les populations locales par ce qui a été improprement baptisé les « bureaux arabes ». En 1848, l'Algérie est annexée à la France et divisée en trois départements : Oran, Alger et Constantine.

Le projet d'extension d'Alger perçue comme une « nouvelle ville » européenne juxtaposée à la vieille cité blanche musulmane est daté du 20 janvier 1858 et s'appuie sur la mise en service de la ligne de chemin de fer créée par le décret du 8 mars 1857. Artères larges dessinant un tissu urbain en damier, édifices publics et culturels, nouveaux quais repoussant le rivage et deuxième extension du port, organisation de l'espace suivant des activités, lien fonctionnel entre les axes de transport et les activités économiques, espaces verts sont autant d'éléments qui illustrent ce que doit être une ville moderne desservie par le plus important port d'Afrique du Nord.

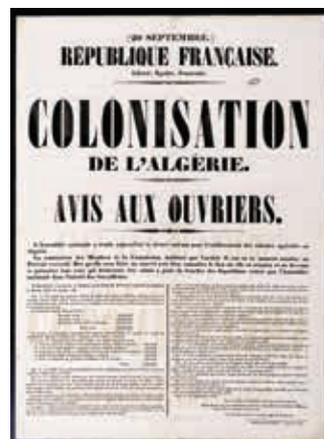


Vigouroux et Ph. Caillat, *Alger. Projet d'une nouvelle ville dressé et présenté le 20 janvier 1858 à Son Excellence monsieur le maréchal Randon, Alger, 1858*, carte lithographiée, 51,7 × 70,8 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF



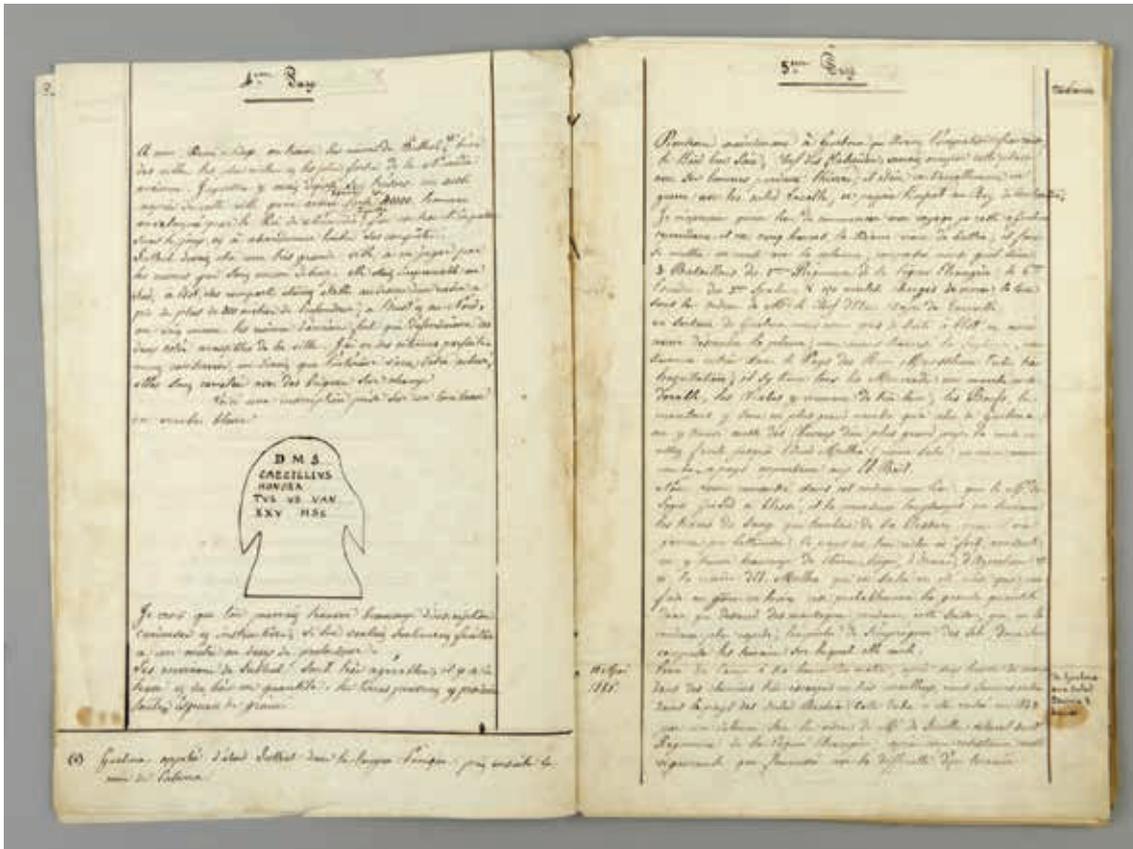
Horace Vernet, *Prise de Bône, 27 mars 1832*, 1835, huile sur toile, 260 x 227 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

Après la prise d'Alger en juillet 1830 et la fortification d'une zone tampon en 1831, l'armée d'Afrique étend le grignotage du territoire vers l'est et s'empare de Bône dépendante du dey de Constantine en mars 1832. Le secteur est ensuite occupé par le général Monck et 3 000 hommes. Horace Vernet est le peintre de la conquête française. Il a suivi l'armée et plante ici le décor de la prise de Bône. Le ciel est bleu, les monts au loin et le littoral sont verdoyants. Au premier plan il peint une figure arabe indolente et impassible, étrangère à ce qui vient de survenir, l'entrée de l'armée française dans la ville, et à ce qui s'effectue à l'arrière-plan, la pose du drapeau tricolore. Cette scène distingue deux temporalités très usitées par l'artiste et les peintres orientalistes, l'action vive des soldats de l'armée d'Afrique, l'inaction fataliste des Arabes. Le tableau exposé au Salon de mars 1835 a été acheté par Louis-Philippe pour Versailles.



Colonisation de l'Algérie. Avis aux ouvriers, 1848, affiche imprimée, 73 x 52,5 cm. Archives nationales d'outre-mer © FR ANOM Aix-en-Provence. Tous droits réservés, n° 9 Fi 593

En février 1848 les ouvriers parisiens se soulèvent. La révolution de 1848 met fin à la monarchie de Juillet et proclame la Seconde République. Dans Paris et sa périphérie les conditions de vie du prolétariat sont si misérables et si insalubres qu'elles font planer sur le ministère de l'Intérieur de l'époque l'imminence d'une insurrection. Il promet dès septembre 1848 l'installation d'une main-d'œuvre ouvrière dans les centres de colonisation agricoles en Algérie. La colonisation civile avait débuté dès la fin de 1832, mais sans encadrement administratif du pouvoir exécutif français. En 1841, Bugeaud avait déjà alloué des terres de la commune de Cherchell à des colons déjà présents en Afrique. Des « convois de 1848 », assimilés à une déportation massive de miséreux, ont acheminé de Paris à Alger, via Marseille, plusieurs centaines de milliers de futurs colons dont une grande partie restèrent des indigents en terre africaine.



SALLE 8

Capter l'Algérie

La science au service de la colonisation

L'analyse scientifique du territoire commence avec le rapport de la Commission d'Afrique instaurée en 1833, qui avait pour mission de remédier aux erreurs de la conquête. La Commission d'exploration scientifique héritée des Lumières, et copiée sur le modèle de l'expédition d'Égypte par Bonaparte, est fondée en 1839. Elle a pour objectif de traiter de manière dite encyclopédique de « tout » ce qui compose le territoire algérien : connaissance des reliefs, géographie, sols, sous-sols, faune, flore, peuples, langues, « confréries religieuses », présence ancienne des Romains, étendue ancienne de la christianisation. Les tenants de la colonisation en recouvrent les résultats afin de soutenir les seules origines chrétiennes de l'Algérie. S'opèrent alors une écriture et une appropriation de l'histoire, une cartographie et un quadrillage de l'espace. Une connaissance dite savante et millimétrée du territoire qui va de pair avec la dévalorisation des savoirs autochtones.

Le carnet autographe du général Randon rédigé à Batna en septembre 1850 retrace le voyage qu'il effectua en mai 1846 de Guelma, qu'il quittait après trois années de résidence, à Tebessa. Il est truffé de croquis des ruines archéologiques ou des inscriptions épigraphiques observées de sites en sites ainsi que de beaux portraits d'habitants des lieux. Randon écrit notamment que les sites romains sont pour certains en excellent état et qu'ils pourront servir à la construction de garnisons et du port.

SALLE 9

Capter l'Algérie

Traverser le Sahara

La délimitation plus ou moins précise du territoire conquis, colonisé puis administré, n'a jamais été une démarche rationnelle et continue dans le cas de l'Algérie. La frontière avec la Régence de Fez (Maroc) donne lieu dès 1845 à un traité sous la forme d'une carte contenant les résultats de la commission de délimitation. Ce n'est pas le cas à l'Est avec la Régence de Tunis, même lorsque le protectorat français est instauré sur ce territoire en 1881. De même, le grand territoire saharien est perçu comme une étendue sans limites sur le principe de la *Frontier strip* américaine de l'avancée vers l'Ouest, un territoire difficile à délimiter. Les populations du Sud sans cesse repoussent les militaires français. En 1899, une mission scientifique facilite la prise militaire d'In Salah. Située dans le Sahara central, à plus de 1 000 km d'Alger, cette annexion ouvre la possibilité de capter les zones désertiques et l'exploration par l'administration française des territoires sahariens du Sud jusqu'au territoire du Congo. La motorisation des circulations dans le dernier tiers du XIX^e siècle sera accélérée (chemin de fer, camion, avion...).

SALLE 10

Capter l'Algérie

La fabrique de l'Algérie

La prise de possession de l'Algérie s'est faite notamment par la cartographie de son espace. Certains géographes sont favorables à une intégration respectueuse des conditions de vie des populations originaires du territoire ; d'autres défendent le maintien de deux statuts. Les populations dites « musulmanes » d'Algérie ne bénéficient pas des mêmes droits civiques que les Européens et sont souvent ouvriers agricoles. Très tôt, la géographie sert la propagande des gouvernements français. En 1842, le territoire algérien fait son entrée dans un atlas national, puis sert l'imagerie coloniale porteuse d'un message univoque : un pays agricole, rayonnant et intemporel, chargé de stéréotypes orientaux propices au tourisme. Dans l'entre-deux-guerres les produits issus de l'Algérie française ainsi que le tourisme contribuent à la richesse nationale. Alors que la misère des populations locales s'accroît, 75 % de la production agricole et manufacturière est exportée vers l'Europe.

SALLE 11

Capter l'Algérie

La fin de l'Algérie française

Les supports de diffusion véhiculent une vision schématique des Algériens qui sert le commerce et le tourisme. Mais ces représentations masquent la réalité de la vie des populations autochtones qui ont toujours été écartées de la gouvernance du territoire alors qu'elles représentent 90 % de la population. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la volonté des Algériens de s'extraire du colonialisme va les conduire à mener un combat pour leur autonomie. En 1954 commence la guerre de libération des Algériens. Un long conflit va s'engager qui mettra à mal la vie de milliers de femmes et d'hommes. Cette guerre prend fin avec le référendum qui donne l'indépendance à l'Algérie le 5 juillet 1962. Durant toute cette période, la France tente de nouvelles politiques sociales et économiques, mais elles ne pourront mettre un terme au mouvement de l'histoire qui donne accès à l'indépendance à de nombreux pays notamment en Afrique. Commence alors le long exode des populations dites européennes d'Algérie.

IV- AU PLUS PRÈS - APERÇUS DE L'ALGÉRIE APRÈS 1962

SALLE 12

Au plus près

L'indépendance de l'Algérie fait naître un immense mouvement de solidarité à travers le monde. Le territoire algérien est maintenu dans son intégrité, tel qu'il avait été délimité par les autorités françaises. Le pays connaît dans les années 1960 une effervescence politique rare faisant d'Alger la capitale culturelle des mouvements « tiers-mondistes » et marxistes issus des combats révolutionnaires postcoloniaux. Les grandes figures combattives du socialisme de l'époque convergent vers ce territoire. Artistes, cinéastes, architectes et écrivains affluent de tous les continents. Dès 1962,

l'Algérie s'engage dans la voie de la réforme. De grands projets autour de l'éducation, l'habitat, la santé, l'agriculture et le développement d'infrastructures sont réalisés. Le socialisme sera durant tout ce temps son vecteur politique majeur. Après différentes crises, l'économie du pays tend à se libéraliser. Selon la Constitution, seuls les Algériens peuvent accéder à la propriété terrienne en Algérie.



Jason Oddy, *Concrete Spring/Printemps béton*, 2013, série de 14 photographies couleur, tirages numériques, 30 x 40 et 70 x 90 cm. Collection de l'artiste © Courtesy Jason Oddy/Gallery Vassie, Amsterdam

Cette série participe d'un ensemble plus vaste de photographies, produites par Jason Oddy, des œuvres de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, qu'il réalisa en Algérie durant son exil en Europe (entre 1969 et 1975). Sont montrées ici des images de l'Université Bab Ezzouar et le Complexe olympique d'Alger, ainsi que l'Université Mentouri de Constantine. Sans présence humaine, les sites sont comme doucement rongés et figés par le temps, alors que les éléments vernaculaires gagnent les surfaces et font petit à petit disparaître l'architecture d'origine.



Zineb Sedira, *Série 1 - Les terres de mon Père*, 2015, série de 9 photographies. Collection de l'artiste. Courtesy Zineb Sedira et galerie Kamel Mennour, Paris © Adagp, Paris 2015

À partir d'une enquête archivistique et d'un travail de relevés photographiques et de quadrillages de terrains dans les Aurès, l'artiste reconstitue l'histoire mouvementée des terres dites de la tribu des Hachem, très impliquée dans le conflit contre le régime civil de 1871 et qui connut une longue série de séquestres, spoliations, procès et restitutions. Par ce travail d'enquête et d'indexation, Zineb Sedira propose une généalogie familiale et territoriale.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



ZAHIA RAHMANI

Écrivain, historienne d'art de formation, Zahia Rahmani est responsable à l'Institut national d'histoire de l'art, depuis sa création en 2004, du premier domaine de recherche sur l'art et la mondialisation.

De 1999 à 2003 elle a créé et dirigé le Research Program, post-diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, sous la direction d'Alfred Pacquement. Elle a travaillé à la Villa Arson, École nationale d'art de Nice, à la Galerie nationale du Jeu de Paume et à la Leo Castelli Gallery, à New York. Elle est l'auteur d'une trilogie consacrée à des figures contemporaines d'«hommes bannis». *Moze* (2003), «*Musulman*» roman (2005) et *France, récit d'une enfance* (2006) aux éditions Sabine Wespieser, un travail littéraire sur des figures impensées de la théorie postcoloniale. Elle a notamment publié «Le harki comme spectre ou l'écriture du déterrement», dans *Retours du colonial ? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale* (Atalante, 2008), et «Le moderne comme point d'arrivée sans fin», dans *Qu'est-ce que le contemporain* (Cécile Defaut, 2010). *France, Story of a Childhood* (traduction de Lara Vergnaud) paraîtra en 2016 aux Yale University Press. «*Musulman*» roman (2005) vient de paraître en collection poche (SW Poche, 2015).



© BnF / Philippe Salinon

JEAN-YVES SARAZIN

Jean-Yves Sarazin, archiviste-paléographe, conservateur général des bibliothèques, dirige depuis 2010 le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France.

D'abord spécialiste de la diplomatique des actes privés et de l'histoire des notaires d'Ancien Régime, il a ensuite mené des travaux d'histoire urbaine. Associé à la rédaction du livre de Jean Boutier *Les Plans de Paris : des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle. Étude, carto-bibliographie et catalogue collectif* (BnF, 2002 : catalogue complet des plans de Paris, localisés dans plus de 170 établissements à travers le monde), il est aussi l'auteur d'ouvrages sur l'histoire des villes. En 2012, il dirige la grande exposition intitulée *L'âge d'or des cartes marines, quand l'Europe découvrait le monde* sur le site François-Mitterrand de la BnF. Il collabore à la revue bimestrielle *Carto le monde en cartes* par des articles d'histoire de la cartographie.

SCÉNOGRAPHIE



© O. Lefebvre

CÉCILE DEGOS

Cécile Degos est scénographe et muséographe. Diplômée de la section Scénographie de l'École nationale des arts décoratifs de Paris (ENSAD) en 1997, puis collaboratrice de Richard Peduzzi avec qui elle a notamment travaillé au Festival de Salzbourg, Théâtre du Châtelet, Guggenheim Museum New York, Grand Palais.

Cécile Degos conçoit et signe ses propres scénographies d'exposition pour des sujets aussi bien classiques que contemporains depuis une quinzaine d'années. Parmi ses créations scénographiques, on peut citer : *L'art russe* au musée d'Orsay ; *Basquiat, Keith Haring, Fontana et Lupertz* au musée d'Art moderne, Paris ; *Micro Mania* et FIAC 2014 pour Gagosian Gallery, Paris ; *Sol Lewitt* au Centre Pompidou-Metz ; *Yue Minjun* à la Fondation Cartier ; *L'art en guerre* au musée d'Art moderne, Paris, et au Guggenheim Museum, Bilbao ; *Monaco fête Picasso*, collection NAHMAD, et *Picasso et la Côte d'Azur* à Monaco ; *Stand Frieze* pour la galerie Kamel Mennour ; le musée de la Légion étrangère à Aubagne ; *Les désastres de la guerre* au Louvre-Lens ; *L'âge d'or* à Naples au musée

Fabre-Montpellier ; le musée de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Au théâtre et à l'Opéra, elle a notamment signé des scénographies telles que *L'Enlèvement au sérail* avec Miquel Barcelo au Festival d'Aix-en-Provence ; de nombreux décors pour Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, *Era la Notte* avec Anna Caterina Antonacci au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra royal de Versailles et au White Light Festival au Lincoln Center, New York, les décors avec Dante Ferretti pour l'opéra *The Fly*, mise en scène David Cronenberg, direction Plácido Domingo, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Los Angeles ; *Magdalena* avec Kate Whoriskey et Derek McLane au Théâtre du Châtelet, *Rêve d'automne* avec Richard Peduzzi, mise en scène Patrice Chéreau, au Théâtre de la Ville. Cécile Degos a un style épuré qui se reconnaît par son élégance. Il offre des perspectives et des lignes pures permettant différents niveaux de lecture et toujours des architectures aérées. Elle travaille souvent avec le vide et le plein par le biais d'une architecture indépendante, sensiblement décollée des murs.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Institut
national
d'histoire
de l'art



L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

Créé en juillet 2001, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) est un établissement public, sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, destiné à promouvoir la recherche scientifique et à développer la coopération nationale et internationale dans le domaine de l'histoire de l'art et du patrimoine.

Installé depuis 2004 au cœur de Paris dans la galerie Colbert, l'INHA s'articule autour de deux départements, les Études et la Recherche d'une part, la Bibliothèque et la Documentation d'autre part, et d'une unité mixte de recherche, InVisu, fruit d'un partenariat avec le CNRS. L'institut pilote huit grands domaines de recherche, accueille une cinquantaine de chercheurs français et étrangers ainsi que des conservateurs du patrimoine, développe une trentaine de programmes de recherche, forme des étudiants, édite des ouvrages et programme une centaine de manifestations scientifiques et culturelles par an (colloques, séminaires, expositions, Festival d'histoire de l'art).

L'INHA gère depuis 2003 la Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée en 1900 par le couturier Jacques Doucet, grand collectionneur et mécène. À l'automne 2016, les collections de cette bibliothèque vont rejoindre la prestigieuse salle Labrouste, joyau architectural du Second Empire nouvellement restauré et situé rue de Richelieu. Avec 1,7 million de documents, dont 265 000 en libre accès, et 410 places de consultation, elle sera alors la plus grande bibliothèque d'histoire de l'art d'Europe et l'une des plus importantes au monde.

Dans la galerie Colbert, l'INHA accueille une vingtaine d'institutions partenaires (universités, centres de recherche, écoles doctorales) dévolues à l'histoire de l'art et contribue au développement de réseaux scientifiques internationaux. L'institut est ainsi membre associé de deux ComUE (Communautés d'Universités et d'Établissements), Sorbonne-Universités et HéSam Université, et membre fondateur du RIHA (International Association of Research Institutes in the History of Art), qui regroupe les instituts de recherche en histoire de l'art implantés en Europe et en Amérique du Nord. L'INHA entretient d'étroites relations avec le Clark Art Institute, à Williamstown, le Getty Research Institute, à Los Angeles, la Scuola Normale Superiore, à Pise, ou encore le Zentralinstitut für Kunstgeschichte, à Munich. C'est dans cette perspective internationale que l'INHA a créé le domaine de recherche « Art et architecture dans la mondialisation » dont l'exposition *Made in Algeria*, co-conçue avec le département des Cartes et plans de la BNF, exprime parfaitement les ambitions : nécessité de réfléchir au-delà d'une histoire de l'art occidentale et de questionner, notamment, les effets de la colonisation sur la construction des représentations, enjeux pleinement à l'œuvre dans la fabrique coloniale d'un territoire, ici celui de l'Algérie.

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Gardienne de cinq siècles de patrimoine écrit, graphique, muséographique, audiovisuel, numérique, la Bibliothèque nationale de France est une institution unique riche d'histoire, de collections, de technologies, de partenariats de savoir-faire et de centaines d'experts. De nos jours, elle a réparti ses collections entre treize départements thématiques (livres) et spécialisés (autres supports de création).

Créé en 1828, le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France a pour mission de collecter, conserver, diffuser et valoriser le patrimoine cartographique et l'information géographique. Sans cesse augmenté par des dons et des acquisitions, le fonds ancien du département est représentatif de la production européenne gravée du XVI^e au XVII^e siècle et réunit la plupart des publications françaises. La partie moderne des collections rassemble les documents soumis au dépôt légal et les ensembles documentaires étrangers : atlas, séries topographiques et géologiques, cartes thématiques, marines, touristiques, routières, plans des villes... Le département conserve depuis 1942 les collections de la Société de géographie, constituées par les fonds rassemblés dès sa création en 1821.

Elles ont été augmentées au XX^e siècle par l'apport de la bibliothèque du prince Roland Bonaparte. Parmi les pièces remarquables qu'elles conservent, on peut citer les carnets de croquis du Sahara algérien de Charles de Foucauld, des notes sur l'histoire des séismes réunies par Fernand Montessus de Ballore, ou les photographies du Japon de Felice Beato. L'ensemble documentaire permet l'étude d'une grande variété de champs du savoir : histoire, géographie et explorations ; histoire de la mer, de l'astronomie, de la photographie, de la cartographie, de l'environnement et de l'urbanisme.

Une estimation globale de l'ensemble des collections avance la valeur d'un million de documents de nature cartographique, avec des points forts sur toutes les parties du monde, et notamment les territoires administrés de nos jours ou soumis à l'Empire français. C'est dire la légitimité qu'il y a à présenter une sélection d'une centaine de cartes au sein de l'exposition *Made in Algeria, généalogie d'un territoire* qui compte près de deux cents pièces de différentes natures.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Made in Algeria. Généalogie d'un territoire.

Sous la direction de Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin.

Textes de Nacéra Benseddik, Hélène Blais, Daho Djerbal, François Dumasy, Nadira Laggoune, Zahia Rahmani, Jean-Yves Sarazin, Nicolas Schaub, Todd Shepard, Fouad Soufi et Sylvie Thénault.

Suivant le fil chronologique de l'exposition, en quatre parties, les auteurs du catalogue nous donnent les clés de lecture des cartes géographiques et œuvres du parcours. « Vu du large » depuis l'Antiquité et le royaume de Tlemcen, le territoire algérien sera « tracé » pendant la conquête, entre cartes militaires et imagerie populaire, avant d'être « capté » pendant la colonisation, au fil de nombreuses représentations, souvent militaires ou de propagande, servant ou accompagnant les opérations de l'armée et l'administration d'exception des nouveaux départements français. Une dernière partie, « Au plus près », aborde la représentation du territoire dans la création artistique contemporaine, depuis l'indépendance algérienne.

Coédition Hazan/Mucem

23 x 28 cm. 240 pages, 160 illustrations.

35 € TTC

ISBN : 9782754108669

Les librairies - boutiques du J4 et du fort Saint-Jean sont ouvertes tous les jours (sauf le mardi) aux heures d'ouverture du Mucem

RENCONTRES SCIENTIFIQUES

1 - Journée d'étude « La recherche et la cité » – INHA – Laboratoire Telemme - Mucem

Jeudi 28 janvier 2016 • 9 H 15-17 H • I2MP • Fort Saint-Jean

Entrée libre sur inscription • I2mp@mucem.org

« Enjeux et pratiques de la cartographie aux frontières des disciplines (géographie, histoire, histoire de l'art et pratiques artistiques) »

En partenariat avec l'INHA et le laboratoire Telemme

Lieu de rencontres entre les disciplines, les étudiants et les publics, cette journée d'étude s'organise en deux temps : en matinée, seront abordés les enjeux de la cartographie et des représentations du territoire dans le bassin méditerranéen au XIX^e siècle ; et l'après-midi, penseurs et praticiens questionneront les rapports de l'art contemporain à la cartographie.

Programme complet à venir sur www.mucem.org

2 - Colloque international « Explorer, conquérir et représenter un territoire » – INHA - Mucem

Jeudi 31 mars et vendredi 1^{er} avril 2016 • Mucem

Direction scientifique : Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin, commissaires de l'exposition.

PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

1 - « ALGÉRIE, ENTRE LA CARTE ET LE TERRITOIRE » –

Du 26 au 28 février, les 29 février, 2 et 3 mars, et du 10 au 13 mars 2016

En complément et en prolongement de l'exposition *Made in Algeria*, le temps fort « Algérie, entre la carte et le territoire » propose un espace de dialogue et de réflexion autour de ces moments historiques qu'ont été la conquête puis la colonisation de l'Algérie.

Ce temps fort se déroule en trois parties :

- **Du 26 au 28 février**, hommage à deux grandes figures historiques : le poète Kateb Yacine, dont l'œuvre rejaillit à travers une création de Brigitte Fontaine ; et Frantz Fanon, figure majeure de la guerre de libération nationale, auquel sont consacrées une projection et une rencontre. Enfin, le dimanche, cap sur le Sud algérien avec le film d'aventures *Fort Saganne*.
- **Les 29 février, 2 et 3 mars**, trois visites guidées et filmées de l'exposition *Made in Algeria*, avec Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin (commissaires de l'exposition), puis avec les artistes Katia Kameli et Zineb Sedira, et enfin avec Nadira Laggoune, commissaire d'exposition et critique d'art.
- **Du 10 au 13 mars**, une série de trois conférences montre comment les nouvelles techniques cartographiques permirent l'exploration, l'exploitation et la surveillance des terres et des peuples de l'Algérie coloniale. En contrepoint, la projection de films algériens récents constitue autant de fenêtres sur l'Algérie contemporaine.

Spectacle, conférences, cinéma... Le Mucem nous invite, dans une constante réciprocité des regards, à tisser une mémoire commune entre France et Algérie.

VENDREDI 26 FÉVRIER - 20H30

« POUR KATEB YACINE »

Création Spectacle (Concert/Lecture en musique)

Brigitte Fontaine rend hommage à Kateb Yacine.

Brigitte Fontaine accompagnée d'Areski Belkacem,

Yann Plechin, Patrick Bedain.

Introduction par Tewfik Hakem (journaliste et réalisateur).

L'écho de l'œuvre et de la vie du grand écrivain Kateb Yacine (1929-1989) est au centre de la première journée du temps fort « Algérie, entre la carte et le territoire ». Avec *Nedjma*, œuvre d'une fulgurante beauté parue en 1956, en pleine guerre d'Algérie, il utilise la langue française comme un « trésor de guerre » et fait éclater toutes les visions stéréotypées attendues d'un écrivain issu du monde colonisé. Après avoir produit une œuvre littéraire des plus marquantes, son engagement politique et social le pousse à utiliser l'arabe dialectal pour nourrir son théâtre d'expression populaire, dont les pièces marquantes furent *Mohamed prends ta valise* et *La Guerre de 2000 ans*. Création pour le Mucem, le spectacle de Brigitte Fontaine rend hommage au poète en nous offrant, telles des pépites, des lectures puisées dans son œuvre théâtrale et dans le roman *Nedjma*. Accompagnée par trois de ses musiciens, Brigitte Fontaine tisse ces lectures avec des morceaux de son propre répertoire.

Biographie de Brigitte Fontaine

Née à Morlaix en 1939, Brigitte Fontaine est à la fois chanteuse, écrivain, comédienne, dramaturge et poète. Depuis ses débuts, elle passe du théâtre à la chanson, et inversement. Elle entame en 1969 une longue collaboration avec le musicien kabyle Areski Belkacem qui deviendra son plus solide compagnon à la vie comme à la scène. Dans les années 1970, Brigitte Fontaine devient une figure incontournable de l'underground français. Après une période de silence discographique, elle revient sur le devant de la scène avec les albums *Kékéland* (2001) et *Rue Saint Louis en l'Île* (2004), tous deux disques d'or. Écrivain prolifique, Brigitte Fontaine publie par ailleurs, chaque année, un roman, recueil ou essai.

Auditorium Germaine Tillion • 15€/11€ • Durée : 1 h 30

SAMEDI 27 FÉVRIER - 15 H

« FRANTZ FANON, MÉMOIRE D'ASILE »

Hommage à Frantz Fanon

Projection

D'Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh (Algérie/France, 2002, 52 min)
Figure majeure du tiers-mondisme et de la guerre de libération nationale algérienne qu'il concevait comme une révolution, le grand psychiatre antillais Frantz Fanon (1925-1961) laisse, de son implication dans ce processus historique, des textes majeurs qui ont marqué plusieurs générations d'intellectuels et d'acteurs politiques et sociaux dans le monde, tels que *Peaux noires et masques blancs*, *l'an V de la révolution algérienne* et *Les Damnés de la Terre*. Tourné à Blida, dans l'hôpital où exerçait Frantz Fanon, ce film montre l'inscription de sa lutte dans et pour la libération du territoire algérien à partir d'une analyse sans concession de la colonisation.

Suivi d'une rencontre-débat avec Alice Cherki

Présentation et modération par Tewfik Hakem

Femme et psychiatre engagée, auteure d'un ouvrage remarqué (*Frantz Fanon, portrait*, Le Seuil, 2011), Alice Cherki retrace la portée historique de l'œuvre de Fanon, de son analyse implacable de la colonisation au courant tiers-mondiste. Elle nous dira, aussi, en quoi sa pensée est encore actuelle, dans un monde traversé par les inégalités de toutes sortes.

Biographie d'Alice Cherki

Née à Alger dans une famille juive, Alice Cherki a participé à la lutte d'indépendance nationale algérienne de 1954 à 1962. Psychiatre, psychanalyste, essayiste, elle a notamment publié *Frantz Fanon, portrait* (Le Seuil, 2011). Elle est également l'auteur de nombreux articles sur l'exil, l'origine, les silences de l'histoire et ses conséquences psychiques.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

DIMANCHE 28 FÉVRIER - 14 H 30

« LEÇON DE CINÉMA : AUTOUR DE FORT SAGANNE »

Rencontre

Par Ahmed Bedjaoui (journaliste, critique cinéma et producteur)

Fort Saganne traite de la conquête du Sud algérien par l'armée française comme si les choses de la colonisation « allaient de soi », du rapport au territoire aux divers stéréotypes coloniaux. Le journaliste, producteur et spécialiste du cinéma Ahmed Bedjaoui nous dit ce qu'il entend et ce qu'il voit dans cette œuvre romanesque, grande fresque historique à la française.

Biographie d'Ahmed Bedjaoui

Diplômé de l'IDHEC (Institut de cinéma de Paris) et titulaire d'un doctorat en littérature et cinéma américains, Ahmed Bedjaoui a produit et animé des émissions sur le cinéma pour la télévision algérienne. Producteur et critique de cinéma, il continue à enseigner le cinéma et à participer à son développement. Il a récemment publié *Cinéma et guerre de libération. Algérie, des batailles d'images* (Éditions Chihab, 2014).

Suivi de :

« FORT SAGANNE »

Cinéma

D'Alain Corneau (France, 1984, 3h).

Avec Gérard Depardieu, Philippe Noiret, Catherine Deneuve

Avec entracte au cours duquel thé et gâteaux sont offerts !

Le lieutenant Charles Saganne se couvre de gloire au Sahara en 1911. De retour à Paris, il vit une folle passion amoureuse. Cependant, déçu par la politique, il retourne dans le désert... Dans cette grande fresque historique, les décors et paysages grandioses ne masquent pas les nuances et complexités de l'Empire colonial français.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

LUNDI 29 FÉVRIER - 19 H

Visite guidée et filmée de l'exposition *Made in Algeria*

Avec Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin (commissaires de l'exposition)

À la (re)découverte de l'exposition *Made in Algeria*, en suivant le regard (et les pas) de ceux qui l'ont conçue : Zahia Rahmani, responsable du programme de recherche « Art et mondialisation » de l'Institut national d'histoire de l'art, et Jean-Yves Sarazin, directeur du département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Cette visite guidée ne pouvant se dérouler que pour un public restreint, elle sera filmée et postée sur le site Internet mucem.org et les réseaux sociaux du Mucem dans les jours qui suivent.

Entrée libre sur inscription dans la limite des 25 places disponibles

- Durée 1 h 30

MERCREDI 2 MARS - 19 H

Visite guidée et filmée de l'exposition *Made in Algeria*

Avec les artistes Katia Kameli et Zineb Sedira

Entrée libre sur inscription dans la limite des 25 places disponibles

- Durée 1 h 30

JEUDI 3 MARS - 19 H

Visite guidée et filmée de l'exposition *Made in Algeria*

Avec Nadira Laggoune, commissaire d'exposition et critique d'art

Entrée libre sur inscription dans la limite des 25 places disponibles

- Durée 1 h 30

JEUDI 10 MARS - 19 H

RENCONTRE AUTOUR DE MOHAMED DIB

Rencontre-débat

Cycle « Le grand livre des passages. Littératures »

Dans le cadre du cycle « Le grand livre des passages. Littératures », le Mucem propose toute une soirée autour de l'écrivain et photographe algérien Mohamed Dib. Une soirée avec **Habib Tengour** en dialogue avec **Régina Keil-Sagawe** (traductrice, critique littéraire et enseignante universitaire). « Le grand livre des passages » vise à faire se rencontrer un grand auteur du passé et un grand écrivain contemporain. Exercice d'admiration, de passage entre les générations et de transmission entre des formes littéraires, ce cycle se propose de faire découvrir les auteurs autrement, à travers des sons et des images d'archives, des lectures par un ou des comédiens et par une rencontre vivante avec un auteur contemporain.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

VENDREDI 11 MARS - 19 H

« LA CARTE ET LA GUERRE »

Rencontre-débat

Avec l'historienne **Hélène Blais**, le géographe **Sid-Ahmed Souiah**, modération par le sociologue **Saïd Belguidoum**. La séance sera introduite par la projection d'une vidéo de l'artiste **Ammar Bouras**.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

SAMEDI 12 MARS - 15 H

« LA CARTE ET LE TERRITOIRE COLONIAL »

Rencontre - débat

Avec l'historienne **Florence Deprest** et le géographe **Marc Côte**, modération par le sociologue **Saïd Belguidoum**. La séance sera introduite par la projection d'une vidéo de l'artiste **Ammar Bouras**.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

SAMEDI 12 MARS - 17 H

« ALGER ET L'ORGANISATION DU TERRITOIRE »

Rencontre - débat

Avec les géographes **Nadir Boumaza** et **Bouziane Semmoud**, modération par le sociologue **Saïd Belguidoum**.

Une légère restauration sera proposée entre la fin de la rencontre-débat et la projection.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

SAMEDI 12 MARS - 20 H

« Ô COMBIEN JE VOUS AIME »

Projection (1985/Algérie/1 h 45).

Présentée par Habiba Djahnine

À partir d'images d'archives, notamment des journaux télévisés français, l'auteur dresse un portrait de la colonisation de l'Algérie, selon une approche dont l'humour et l'ironie ne sont pas absents.

Auditorium Germaine Tillion • Tarif 5€/3€

DIMANCHE 13 MARS - À PARTIR DE 15 H

Cinéma

« CONTRE-POUVOIR » (2014/Algérie/1 h 37).

De **Malek Bensmaïl**

« LE CINÉMA ALGÉRIEN EN LIBERTÉ »

(1979-2015/Algérie)

De **Ahmed Zir**

En présence des deux réalisateurs.

Auditorium Germaine Tillion • Entrée libre

2 - « NUIT VERNIE » autour de l'exposition *Made in Algérie* Vendredi 12 février

De 19h à 1h • Mucem J4 • Entrée libre

Ouverture exceptionnelle des expositions jusqu'à 23h30

Avec **Borderline**, l'ESADMM, Courant d'Art et les étudiants d'Aix-Marseille Université.

Au Mucem, le vernissage est une fête !

Visite inédite et décalée de l'exposition

Une vingtaine d'étudiants de l'Université Aix-Marseille mène la visite à travers des interventions originales, parfois jouées ou en musique. Ils viennent à votre rencontre pour vous faire partager leur regard sur les œuvres et les grandes thématiques de l'exposition.

Installation éphémère de l'ESADMM

Le hall du J4 se transforme en plateau expérimental avec une installation éphémère, créée et présentée par des jeunes diplômés de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée.

Le Mucem et Borderline remixent la soirée autour de l'exposition, un voyage musical à savourer jusqu'à 1 heure du matin ! - Hall d'accueil J4 et Forum J4.

Bar & restauration proposés par **Borderline**

En partenariat avec les lycées Charles Péguy et Marie Curie.

La prochaine « Nuit vernie » aura lieu le 3 juin 2016.

3 - « MÉMOIRES CROISÉES »

De début mars au 2 mai 2016

Forum J4 • Entrée libre

Imaginé dans le cadre de l'exposition *Made in Algeria*, « Mémoires croisées » est un projet de rencontres entre quelques chibanis (« têtes blanches » en arabe du Maghreb ; le terme désigne les travailleurs immigrés maintenant à la retraite) d'Algérie vivant dans le quartier de Belsunce et un petit groupe de collégiens marseillais. À travers un dialogue croisé multigénérationnel, l'objectif est de traiter des questions de migration, d'attachement au pays d'accueil, d'exil et de déracinement à partir d'une sélection de cartes et d'œuvres présentées dans l'exposition *Made in Algeria*. Enregistrés par Radio Grenouille, les échanges seront diffusés dans un espace d'écoute dédié qui sera installé dans le forum du Mucem au début du mois de mars et jusqu'à la fin de l'exposition.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition *Made in Algeria*, présentée du 20 janvier au 2 mai 2016 au Mucem à Marseille. Ces photographies peuvent être utilisées trois mois avant l'ouverture, jusqu'à la fin de l'exposition. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié. Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page. Les photographies ne peuvent pas être utilisées libres de droits pour la couverture de la publication. Pour toute autre utilisation, merci de contacter directement le service presse du Mucem. Sur les sites Internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition, et doivent être retirées des sites Internet à la fin de l'exposition. De même les fichiers numériques en question doivent être effacés des ordinateurs et des disques durs du locataire et de ceux de ses partenaires – les graphistes, imprimeurs, ... – à la fin de l'exposition.

INTRODUCTION

1. *Cosmographie universelle selon les navigateurs tant anciens que modernes*, Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556. Manuscrit enluminé sur papier, 55 × 40 cm. Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D1z14, f. 5v © Service historique de la Défense. Département Bibliothèque

2. Livio Sanuto, *Africae Tabula III* extraite de la *Geografia*, Venise, 1588, carte gravée, 43 × 53,7 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

I – VUE DE LOIN

3. *Argel*, Lieu inconnu, XVII^e siècle, carte manuscrite, 37,8 × 50,9 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

4. Reinier et Iosua Ottens, *Nouvelle carte du royaume d'Alger divisée en toutes ses provinces*, Amsterdam, vers 1750, carte gravée, 56,2 × 67 cm. Bibliothèque nationale de France © Société de géographie

5. Nicolas Berlinguero, *Plano y Perfil de la Ciudad, y Bahía de Argel*, 1775, carte manuscrite, 49,8 × 71 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

6. Vincent Yves Boutin, *Reconnaissance générale d'Alger faite en 1808*, 1808, carte manuscrite, 67 × 99 cm. Vincennes, Service historique de la Défense, GR 6 M T.20.6.B.189 (1) © Service historique de la Défense

II – TRACER LE TERRITOIRE

7. Théodore Gudin, *Attaque d'Alger par terre et par mer*, 29 juin 1830, 1831, huile sur toile, 129 × 193 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

8. Adrien Dauzats, *Le Passage des Portes de fer*, 1841, série de 6 aquarelles et gouaches sur papier, 64,5 × 88 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

9. *Carte des environs de Philippeville, terrain proposé pour réserve aux indigènes*, vers 1840-1842, carte manuscrite sur calque, 42 × 58 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

10. Jean Antoine Siméon Fort, *Vue générale de l'itinéraire suivi par la colonne expéditionnaire depuis Constantine jusqu'à Alger, octobre 1839*, 1841, huile sur toile, 206 × 251 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, photo Christophe Fouin

11. Raphaëlle Paupert-Borne, *Peinture de voyage – Constantine 2010*, 2010, série de 20 tableaux sur tuteur bois, acrylique sur toile, formats divers. Collection de l'artiste © Raphaëlle Paupert-Borne, photo David Giancatarina

III – CAPTER L'ALGÉRIE

12. Vigouroux et Ph. Caillat, *Alger. Projet d'une nouvelle ville dressé et présenté le 20 janvier 1858 à Son Excellence monsieur le maréchal Randon*, Alger, 1858, carte lithographiée, 51,7 × 70,8 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

13. Horace Vernet, *Prise de Bône, 27 mars 1832*, 1835, huile sur toile, 260 × 227 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

14. *Colonisation de l'Algérie. Avis aux ouvriers*, 1848, affiche imprimée, 73 × 52,5 cm. Archives nationales d'outre-mer © FR ANOM Aix-en-Provence. Tous droits réservés, n° 9 Fi 593

15. Jacques-Louis Randon, *Carnet militaire. Voyage de Guelma à Tebessa*, 1846, manuscrit, 39 pages illustrées. Institut national d'histoire de l'art - Département de la bibliothèque et de la documentation © INHA, photo Nicolas Fussler

16. Er. Farnet, *Carte administrative des territoires du Sud*, 1927, carte imprimée, 82,6 × 71,5 cm. Bibliothèque nationale de France © BnF

17. Mohammed Dib, *Autour de Tlemcen*, 1946, série de 20 photographies noir et blanc, 36 × 37 cm. Collection particulière © Mohammed Dib

IV – AU PLUS PRÈS

18. Katia Kaméli, *L'œil se noie*, photographie tirée du film *Le Roman algérien*, 2015, projection vidéo. Collection de l'artiste © Katia Kaméli

19. Jason Oddy, *Concrete Spring/Printemps béton*, 2013, série de 14 photographies couleur, tirages numériques, 30 × 40 et 70 × 90 cm. Collection de l'artiste © Courtesy Jason Oddy/Gallery Vassie, Amsterdam

20. Zineb Sedira, *Série 1 - Les terres de mon Père*, 2015, série de 9 photographies. Collection de l'artiste. Courtesy Zineb Sedira et galerie Kamel Mennour, Paris © Adagp, Paris 2015



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



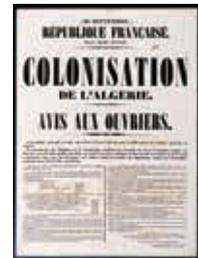
11



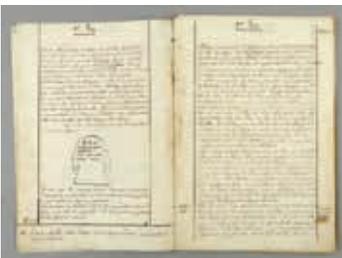
12



13



14



15



16



17



18



19



20

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

04 84 35 13 13 de 9h à 18h 7j/7
reservation@mucem.org/mucem.org

TARIFS

• Billets Mucem

> expositions permanentes et temporaires 9,5€/5€
(valable pour la journée)

• Billet famille

> Expositions permanentes et temporaires 14€
(2 adultes et 5 enfants maximum)

• Visites guidées 12€/9€/5€ (moins de 18 ans)

• Audioguide 2€

> L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site. L'accès aux expositions est gratuit pour tous, le premier dimanche de chaque mois.

> Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes handicapées et accompagnateur et les professionnels.

> Gratuité de la Galerie de la Méditerranée uniquement pour les enseignants titulaires d'un Pass Éducation et les 18-25 ans.

ÉVITEZ LES FILES D'ATTENTE

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr, digitick.com.

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1^{er} mai

Horaires d'hiver (du 1^{er} nov. au 30 avril) : 11h-18h
Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site.
Évacuation des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site

VISITEURS EN GROUPES

> Les visites en groupes (à partir de 7 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes.

> Horaires réservés aux groupes : 9h-11h.
Réservations obligatoires.

ACCÈS

Entrée basse fort Saint-Jean : 201, quai du Port.

Entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent.

Entrée J4 : 1, esplanade du J4.

Métro Vieux-Port ou Joliette.

Tram T2 République/Dames ou Joliette.

Bus 82, 82s, 60, Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit **582**.

49 Église Saint-Laurent

Parkings payants

Esplanade du J4/Vieux-Port/fort Saint-Jean et Hôtel de Ville.

RÉSEAUX SOCIAUX

www.facebook.com/lemucem

twitter.com/MuCEM_Officiel

http://instagram.com/mucem_officiel/

https://vine.co/MuCEM_Officiel





MUCEM

Musée
des civilisations
de l'Europe &
de la Méditerranée

1 esplanade du J4 - 13002 Marseille



Mécène fondateur du MuCEM

